

Pour une histoire des approches linguistiques en domaine rromani : les premières étapes (1500-1800)

"Quand le temps est mûr pour certaines choses, celles-ci apparaissent en divers endroits un peu comme des violettes qui éclosent au début du printemps."

Farkas Bolyai

La présente contribution passe en revue les plus anciens témoignages sur la langue rromani, depuis les premières listes de mots compilées par simple curiosité et publiées quasiment sans commentaires ni interrogations sur l'origine du peuple appelé bohémien, cigain ou égyptien, jusqu'à de véritables réflexions philologiques portant notamment sur l'origine de la langue en question et de ceux qui la parlent. L'article rapporte comment, dans ce contexte, des intrigues d'imprimerie éclipsent durablement les authentiques contributions de certains auteurs pour promouvoir à leur place des plagiats. Une figure tranche dans cet ensemble, c'est celle de Johann Christian Rüdiger (1751-1822), professeur à La Halle, le seul de cette époque à proposer une démarche méthodique permettant d'éliminer une à une les fausses pistes pour arriver à des conclusions cohérentes. Hasard ou non, il est en même temps le seul à combattre les clichés avilissant les « héros de son histoire, les Bohémiens », même si c'est dans l'esprit assimilateur des Lumières.

This paper reviews the oldest testimonies of the Rromani language, since the very first word lists compiled by curiosity and published virtually without any comment or discussion about the possible origin of this people called Bohemian, Egyptian or Gypsy, up to genuine philological debates devoted to the origin of the language under review and those who speak it. The article reports how, in this context, printing-house trickeries veiled for long authentic contributions of some authors and promote plagiarism instead. One outstanding researcher in sharp contrast with this background is Johann Christian Rüdiger (1751-1822), professor at La Halle. He was the only one to propose a systematic approach aiming at eliminating one by one ungrounded allegations and drawing to coherent conclusions. Coincidence or not, he is also the only one to fight the stereotypes disparaging the "heroes of his story, the Bohemians", albeit in an assimilating spirit, that of the Enlightenment.

Un paradoxe frappe dans la période initiale des recherches en domaine rromani : tandis qu'une demi-douzaine de témoignages entre 1422 et 1630¹ font état d'une origine indienne des Rroms, aucun n'est retenu pour mettre un terme aux discussions souvent fantaisistes sur la provenance de ce peuple. Non seulement il faut attendre 1775 avant qu'un auteur n'avalise cette information (v. *infra*), mais la prétendue découverte se retrouve coup sur coup en quelques années sous la plume d'au moins 6 auteurs – dont Immanuel Kant, qui mentionne comme d'une évidence : « que ce soit [les Bohémiens] un peuple indou, leur langue le prouve, indépendamment de la couleur de leur peau »².

¹ La plupart de ces témoignages ont été publiés en original (latin, italien, français etc...) avec traduction rromani en première page de Informaciaqoro Lil, n° 7-9 Varsovie, 1992.

² "Über den Gebrauch teleologischer Prinzipien...", p. 157; il s'inspire largement de son ami Christian J. Kraus lui écrivant dans une lettre du 28 décembre 1784 que le "teint olivâtre [sic] de ce peuple après 16 générations en Europe continue à manifester la livrée corporelle des Indoustans près du Gange" et lui-même affirme que "le teint olivâtre est la vraie couleur tzigane", faisant de celui-ci une

Mais reprenons les étapes de la découverte de la langue rromani par l'Europe. La première trace de mots rromani se trouve dans un manuscrit de cc. 1515, ayant appartenu à un certain Johannes ex Grafing et déposé de nos jours à la Bibliothèque d'Etat de Bavière à Munich, avec 60 mots latins traduits en rromani, ceci sans précision sur l'identité de la langue³. Plus connue est la liste de 15 phrases en rromani, publiée en 1542 par Andrew Borde⁴ et donnée comme exemple de *Egipt speche*, suivie trente ans plus tard par un glossaire rromani-frison de cinquante entrées rassemblés par Johan von Ewsum, magistrat à Groningue, au nord des Pays-Bas. Le manuscrit porte dans la marge gauche le titre écrit à la main de *Clene gypta sprake*. Cette même identification comme égyptien est reprise par le Brugeois Bonaventura de Smet, alias Vulcanius, dans le chapitre « De nubianis erronibus » en annexe de son « De Literis & Lingua Getarum, sive Gothorum » de 1597, où il établit une claire correspondance entre les dits *Nubiens* et les *Cingari* ou *Bohemi* des bords du Danube, terminant par une liste de 71 mots qu'il tient de Joseph Juste Scaliger, fils du philosophe italien. La même liste est d'ailleurs reprise en 1603 par Hieronimus Megiser dans son Dictionnaire polyglotte, sous le nom d'égyptien moderne, et mêlée à quelques dizaines de mots en « égyptien ancien ». Les listes de mots se succèdent ensuite (v. tableau ci-dessous), côtoyant des vocabulaires de Gaunersprache ou Rotwelsch⁵, même si la distinction est bien respectée entre ce jargon des délinquants et le parler « égyptien » – c'est ainsi par exemple que le lexique dit de Waldheim (1726) note en gothique les traductions en jargon délinquant tandis que le rromani est écrit en caractères latins italiques : *Butter Schmund Kil* [pour *khil* « beurre »], ou *Dorff Gefahr Gal* [pour *gav* « village »]. La consignation par écrit de ces mots était visiblement motivée par le souci d'un relevé exhaustif des langues du monde connu, la curiosité ou la passion de l'exotisme, sans plus, en pleine vogue des *Mithridates* et autres dictionnaires polyglottes. On s'interroge peu sur l'origine de cette langue et du peuple qui la parle, soit que leur caractère égyptien soit consacré, soit – et c'est plus souvent le cas, que l'on estime qu'il s'agit d'Européens déguisés, maquillés et s'inventant un jargon...

Le premier vocabulaire quelque peu sérieux paraît en 1755, sous le titre surprenant de « Contribution à la grammaire rotwelsch ou : Dictionnaire de la langue bohémienne, avec une lettre d'un Bohémien à sa femme »⁶. Il renferme quelque 900 entrées traduites d'allemand en rromani (dialecte des Sintés) et l'auteur, anonyme, souligne que les Bohémiens ne s'accordent pas entre eux sur la prononciation des V, des B et des P. Leur langue est d'ailleurs pleine de mots tout simplement allemands, comme le montre le premier mot du livre *Alo* qui n'est autre qu'Aal « anguille ».

L'idée d'une origine indienne affleure pourtant, après 140 ans d'absence des écrits, dans une phrase anodine de la préface des « *Tableaux comparés des manières d'écrire de*

"caractéristique de la race Hindustani" (l'une des quatre "races" humaines qu'il définit). On notera que le solitaire de Königsberg se tenait bien informé car son passage su Tahiti (Otaheite, dans le même livre) est largement inspiré des mémoires du capitaine Cook, qui venaient de paraître aux Etats Unis (Account and Character of the Natives of Otaheite).

³ Cette liste n'a été découverte et identifiée que récemment par le prof. Georg N. Knauer, qui l'a publiée avec commentaires dans *Romani Studies* 5, Vol. 20, No 1 (2010), 1-15.

⁴ "The fyrst boke of the introduction of knowledge, the which doth teache a man to speake parte of all manner of Languages". 1542.

⁵ *Welsch* doit être pris ici en aire germanique dans le sens de « idiome, parler vulgaire » (à un pays, un groupe), équivalant au mot *latí* en usage dans ce même sens en pays roman, tandis que *Rot* peut être compris comme rouge (d'où « parler des rouges/délinquants ») ou comme « groupe, colonne en marche » puisque c'est ce que propose Jacobus Thomasius dans sa Dissertation (§ 30) « nobis ea vox non a *ruber* Roth/ sed a *agmen* Rott descendere videtur ».

⁶ *Beytrag zur Rotwellischen Grammatik oder : Wörterbuch von der Zigeuner-Sprache, nebst einem Schreiben eines Zigeuners an seine Frau*. Frankfurt & Leipzig, 1755.

divers peuples, dans les temps passés et présent »⁷ du bibliophile Christian Wilhelm Büttner, qui énumère la variété des peuples d'Europe et termine, après avoir cité les Massagètes, Lettons, Thraces et autres Albanais, par ces mots « ... et même une tribu indostano-afghane, les Bohémiens et d'autres peut-être encore ». Rien dans cette phrase n'évoque l'idée d'une nouvelle inédite.

En 1775 intervient un fait nouveau : un horticulteur et minéralogiste slovaque de Vienne, Augustini Samuel, dit ab Hortis, publie dans la *Gazette par gracieux privilège imperial et royal* une série d'articles sous le titre « *De la situation actuelle, des coutumes et du mode de vie étranges, aussi bien que d'autres spécificités et circonstances des Bohémiens en Hongrie* »⁸ et dans lesquels il rapporte qu'un certain Vályi István, étudiant à Leyde, aurait noté quelque dix ans plus tôt de la bouche de trois étudiants indiens du Malabar (en fait des Srilankais, selon le registre de l'école) plus de mille mots de leur langue, mots que les Rroms de Győr – d'où il était, auraient « reconnus immédiatement et sans difficulté ». A l'appui de cette affirmation, il donne trois douzaines de mots (dont les numéraux de 1 à 10). Derrière ce charmant récit, il est bien plus vraisemblable que le lien entre Rroms et Inde soit provenu d'un malentendu acoustique entre le Hongrois et les Indiens conversant dans un latin approximatif et rapprochant les mots pourtant bien différents de « zingari » et « Sinhala » : or, le premier est la prononciation de l'époque de « tsigane », telle qu'elle est notée dans le rapport, et le second le gentilé de la population majoritaire de Sri-Lanka, celui-là provenant de *σιγγανοί* – nom d'une hérésie ancienne avec laquelle les premiers Rroms ont été confondus par les gens simples et celui-ci de *sinhha* « lion », une similitude par conséquent totalement fortuite. Ce n'est que plus tard que des listes de mots, relevés dans des dictionnaires et non pas obtenus d'Indiens, sont confrontées avec le vocabulaire du romani et qu'elles viennent confirmer par le lexique la parenté de cette langue avec celles de l'Inde. En tout état de cause, Samuel Agoston de donne que 75 mots (dont plus de 20 numéraux) et deux versions du Notre père.

Cette découverte, mais en était-ce vraiment une ? est en fait largement connue de nos jours car Heinrich Grellmann l'a publiée en 1783, puis en 1787, dans son ouvrage qui a longtemps fait autorité « *Les Bohémiens, essai historique sur le mode de vie, l'état et le destin de ce peuple en Europe, et en outre sur leur origine* »⁹. Pour s'arroger l'exclusivité de cette nouvelle, Grellmann a minimisé la source au rang d'un vague entrefilet dans une revue (en fait il s'agit d'une centaine de pages), dont il estropiait même le titre pour leurrer les chercheurs. La source ainsi escamotée, il a pu publier sa « traduction » en allemand (en fait le texte d'Agostini était déjà en allemand) de la fable du pasteur Vályi István obtenant d'étudiants malabarais à Leyde un bon millier de mots similaires dans leur langue et dans celle des « Bohémiens ». Entre temps, les articles de Samuel Agostini avaient été visiblement oubliés, et la « découverte » de Grellmann était intégrée *de bona fide* pour deux siècles et plus dans la vulgate de l'histoire des Rroms. C'est aussi lui qui a fait circuler le malentendu que les Rroms seraient des parias, idée fausse reprise par Kant et bien d'autres après eux... Rappelons que Grellmann demandait des excuses à son auditoire lorsqu'il devait parler des Rroms, pour qui il disait éprouver « une répugnance manifeste, comme un biologiste qui dissèque une chose rampante et écœurant dans l'intérêt de la science » (cité dans Colijn & alii).

Sur le plan factuel, il semble que ce soit un tout autre étudiant qui ait rencontré les Indiens (Vályi István était déjà recteur du séminaire de Debrecen à l'époque), qu'il ait

⁷ *Vergleichungstafeln der Schriftarten verschiedener Völker, in denen vergangenen und gegenwärtigen Zeiten*. Göttingen & Gotha, 1771.

⁸ *Von dem heutigen Zustande, sonderbaren Sitten und Lebensart, wie auch von denen übrigen Eigenschaften und Umständen der Zigeuner in Ungarn* In: *Kaiserlich Königlich allergnädigst privilegirte [sic] Anzeiger*.

⁹ *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Lebensart, Verfassung und Schicksale dieses Volkes in Europa, nebst ihrem Ursprunge*. Göttingen, 1783.

transmis l'anecdote à son oncle imprimeur Szátmár et que ce dernier l'ait à son tour, avec quelque dix ans de retard, narrée à sa façon au recteur hongrois et peut-être à un autre visiteur qui l'aurait communiquée à Agostini Samuel. Quoi qu'il en soit, ce dernier est bel et bien l'auteur du premier travail global de nature scientifique consacré aux Rroms — en dépit de la bévue sur le mot « tsi[n]gari/tsi[n]gane ». Cet élément et la facilité avec laquelle la thèse indienne fut immédiatement reprise dans les années qui suivirent laisse penser que cette idée, même absente des sources écrites, était encore sous-jacente dans les discussions entre lettrés. On ignore la motivation du Slovaque lors qu'il entrepris son ouvrage en 21 chapitres, mais j'incline à croire qu'il répondait à une demande de l'impératrice Marie-Thérèse laquelle, en adepte des Lumières, voulait fonder sa politique d'assimilation des Rroms sur une étude à caractère rationnel. La motivation a donc changé : il s'agit de justifier les décisions d'une autorité d'état.

Au delà du malentendu entre étudiants se comprenant mal en latin et des menées du jeune et ambitieux Grellmann, le véritable lien rationnel entre le rromani et les langues de l'Inde est établi en 1782 sous la plume de Johann Chr. Rüdiger (1751-1822) qui fait paraître la même année d'une part son *Abrégé d'une histoire de la langue humaine*¹⁰, où il place sans hésitation ni commentaire la langue des *Zigeuner* après l'*hindostani* (ou *mogul* ou *mor*) et avant le *gutzurati*, le *dekani* (konkani), le *marathe* et le *bengali*... et d'autre part ses *Derniers développements de la linguistique teutonne, étrangère et générale*, où le chapitre *De la langue et de l'origine indienne des Bohémiens*¹¹ occupe de la page 37 à la page 84. L'essentiel du premier ouvrage est une liste de 12 numéraux cardinaux et de 22 autres mots traduits dans une centaine de langues. L'autre volume est en fait bien plus intéressant, par son originalité et sa qualité — et l'on comprend mal pourquoi elle est restée si longtemps dans l'oubli. L'analyse linguistique n'intervient qu'à l'issue d'une introduction de 25 pages, mais celles-ci méritent qu'on s'y arrête. Elles commencent sur un ton provocateur, un peu à la manière de la Gitanilla de Cervantes : « Les Bohémiens sont de nos jours, tels que nous les voyons errer sous nos yeux, un tas méprisable et éparpillé de terrifiants diseurs de bonne aventure, de vils mendiants et de coquins malveillants. On peut même douter qu'ils soient un sujet digne de l'histoire », avant d'embrayer sur une véritable défense des « héros de mon histoire, les Bohémiens » — pour reprendre l'expression de Rüdiger. Ainsi, les circonstances n'ont pas donné à ce peuple la chance de jouer un rôle de premier plan comme celui des Romains ou des Sarrasins qui, après des siècles de guerres atroces, se sont établis en puissances respectables, mais ils sont restés un « peuple ordonné quoique nomade, comme aujourd'hui les Bédouins [...] ou jadis les Normands, les Goths et les Saxons sous leurs princes ou les Israélites sous Moïse ». Or, l'Europe ne les a pas traités selon un principe de domination civilisatrice de peuple à peuple, civilisé et barbare, maintenant ce nomadisme tant déploré, au lieu de réaliser « une fois la paix faite et l'unification des deux peuples en une seule nation [l'unité] de l'éducation morale, du commerce, de la langue, de la religion et du droit civil, rendant le mélange très homogène ». On voit que Rüdiger, loin de défendre la langue de ses « héros », prêche pour l'assimilation.

Certes, écrit-il sans la moindre ironie, « c'est à bon droit que l'on ne peut plus tolérer, avec le degré de Culture des pays et de leurs habitants qui ont intégré la propriété privée et la souveraineté foncière, le mode de vie errant et sans attache [des Bohémiens], leur plaisir irréfléchi, comme dans la communauté originelle, et leur utilisation de tout ce qu'ils pouvaient trouver ». Or, on a essayer de leur imposer notre manière de penser. « Mais cette erreur a eu des conséquences terribles. On ne différencie pas assez leur sens de la liberté et de la propriété

¹⁰ *Grundriß einer Geschichte der menschlichen Sprache*. Leipzig, 1782.

¹¹ *Von der Sprache und Herkunft der Zigeuner aus Indien*. In: *Neuester Zuwachs der teutschen, fremden und allgemeinen Sprachkunde*. Leipzig, 1782 (l'ouvrage, en trois volumes, sera achevé en 1793).

légitimes et le nôtre, confondant indépendance naturelle et jouissance primitive avec désobéissance vis-à-vis des autorités légitimes et l'attachement à la propriété, sans considérer que ces dispositions arbitraires bien à nous ne leur sont pas connues même par la force. Vu dans cette lumière fausse, leur caractère devait facilement sembler encore plus noir que leur peau », ceci précisément en un temps où, selon Rüdiger, s'imposait de plus en plus en Allemagne le droit romain et papal, certes naturel mais aujourd'hui encore funeste pour beaucoup. « Les Bohémiens ont partout été poursuivis comme des ennemis et on les a déclarés hors-la-loi, privés de toute protection légale, chassés et abattus comme du gibier, confondant l'innocent avec le coupable. Toutes les atrocités jamais exercées dans les persécutions d'état de religion contre les juifs, les chrétiens, les vaudois ou les nègres marrons ont été réunies contre les Bohémiens ». Rüdiger fait ensuite état de souvenirs qui ont sans doute contribué à motiver son engagement : la faible femme, l'enfant innocent et le nourrisson abattus impunément au fusil dans son village paternel dans les années '40, ce qui devrait faire la honte de peuples civilisés. Il espère que « sa faible voix pourra pénétrer » en haut lieu pour que « les Bohémiens, si nombreux en Transylvanie et Hongrie, comme les Juifs en Pologne et Bohême, bénéficient d'un regard bienveillant du trône et de tout le gouvernement ». Car traités comme il l'a été, ce peuple « est devenu ce qu'il ne voulait pas, une bande de voleurs, de diseurs de bonne aventure et de mendiants [...] Avec le renforcement des liens du système politique et le gouvernement devenant plus puissant et plus sage, qu'a-t-on fait des Bohémiens ? Peut-être des citoyens bons et civilisés ? Non, des fripons malveillants et malicieux, des esclaves vils et misérables ». Doit-on finalement en venir à de telles injustices alors que l'on progressait « vers la gloire de l'humanité par l'élévation des lumières et la sagesse du gouvernement ? [...] Cela reste une incohérence politique, que notre siècle éclairé devrait avoir honte de continuer à tolérer ».

Rüdiger estime que les incertitudes viennent de ce que la question a toujours été négligée, et notamment l'histoire de ce peuple. On sait seulement qu'au XVe siècle 14.000 d'entre eux ont traversé la Suisse en provenance de Syrie et de Natolie [sic] en se dirigeant vers la France, l'Espagne et l'Italie. Mais d'où venaient-ils ? Rüdiger rejette les rapprochements entre leur nom et ceux de diverses régions pour identifier leur origine, car de Zanzibar aux pays tchèques, en passant par la Russie, on n'a que l'embarras du choix. Il rejette aussi les étymologies alors en vogue, à base latine ou allemande¹², car le nom existait bien avant l'arrivée des intéressés en terre latine ou germanique. Le teint sombre interprété comme un maquillage (notamment de Juifs persécutés qui se seraient dissimulés dans les forêts) ou le résultat de la vie dans la crasse lui semble tout autant absurde, car les yeux ne peuvent être ni teints ni salis. Non, c'est la langue qui peut nous éclairer car « aucune des spécificités des peuples n'est si sûre, permanente, décisive et immuable [qu'elle]. Malgré tous les changements de formes, de mœurs, de coutumes et de religion par le climat, la culture et le mélange avec d'autres [peuples], elle se maintient d'un pôle à l'autre, de la plus basse sauvagerie à la culture la plus élevée, laissant toujours des traces identifiables. Leibnitz avait raison de la recommander pour l'étude des relations entre les nations ». Encore faut-il le vouloir et il s'étonne de « cette lacune dans la recherche d'autant plus surprenante que l'on pouvait facilement la combler. On avait en effet partout la langue des Bohémiens ».

Curieusement, les compilateurs de listes de mots n'ont jamais eu de dessein comparatite, sauf Hiob Ludof qui, comparant des mots qu'il avait lui-même recueillis avec les langues d'Egypte avait nié une origine égyptienne des Rroms dès 1691¹³. Mais quitte à comparer, encore ne faut-il pas se tromper de langue... et là encore, il critique la confusion si

¹² Par exemple Zigeuner < Ziehen + Gauner « tirer + voleur ».

¹³ « non fictitia existimo, ut Megiseus putat, nec corrupta ex aliis linguis, neque Ægyptiaca sive Coptica ».

courante alors entre la langue de ce peuple et la Rotwelsch (v. *supra*), argot contenant des éléments d'hébreu, comme d'ailleurs de latin et de rromani, ce qui conduisait à assimiler les Rroms à des Juifs. Rüdiger est ainsi le premier à éliminer une à une par le raisonnement logique les fausses pistes qui dominaient alors.

C'est, dit-il, le dictionnaire de 1755 (v. *supra*) qui l'incita à entreprendre ses recherches, en s'appuyant sur les spécimens de langues de son collaborateur pétersbourgeois, Hartwig Ludwig Christian Backmeister. La comparaison entre des mots et phrases d'hindoſtani de ce dernier (tirés d'une grammaire ourdoue) et leur traduction en rromani, effectuée par une certaine Barbara Makelin, rromni du groupe des Sintés, commence page 63. « La tâche fut pénible » – rapporte Rüdiger, mais ses « efforts furent récompensés par le doux délice du plaisir [sic] de la découverte ». Il note que « sa Bohémienne ne croyait pas que son peuple vînt d'Egypte, mais d'une île » En avril 1777 il transmet son euréka à Backmeister qui répondit avec approbation et lui confirma qu'après avoir enlevé tous les éléments mêlés germains et slaves, la traduction pour moitié concordait avec les langues de la province de Multan. Pourtant, un an plus tard, il trouvait la mention de l'origine indostano-afghane des Rroms, dans la préface du livre de Büttner de 1771, ce qui « dessécha le mérite de sa découverte » mais se ressaisit toutefois car Büttner n'avait donné qu'une indication floue, sans argumentation ni preuve. Il estime qu'une bonne connaissance des langues comparées permettrait d'éviter bien des erreurs, mais même ainsi « les mots des deux langues ne sont pas ici et là, ou souvent, mais presque partout en exacte concordance [...] En ce qui concerne la partie grammaticale de la langue l'égalité n'est pas moins frappante, et ceci prouve encore plus la parenté exacte ». La suite de sa démonstration est un réel travail de confrontation et de conclusions vraiment linguistiques, non plus entre des listes de mots, mais entre des structures grammaticales, puisqu'il dressa au moins un paradigme nominal, un pronominal et un verbal, en plus des 23 phrases traduites en rromani et ourdou. Il est aussi le premier à relever l'existence de postpositions en rromani : « La déclinaison est simple et consiste surtout en particules postposées » et plus loin « il y des traces de similitude avec l'indostani, en particulier la postposition des prépositions et l'ordre des mots, par exemple... ». En vrai linguiste, Rüdiger distingue entre système de la langue et listes de mots ; il exprime, non sans raison, des réserves sur la qualité de l'ourdou du missionnaire et grammairien Schulz. « Nous pouvons donc considérer sans nous tromper que la langue des Bohémiens et celle des Indiens est la même, avec bien plus de raison que la *Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse* de Sajnovics ». En réalité, la similitude entre le rromani actuel des Balkans ou des Carpates et les parlars populaires indiens est bien plus grande qu'entre le sinto très germanisé de Barbara Makelin et l'ourdou lacunaire des traductions faites sur la grammaire de Schulz et la confiance avec laquelle Rüdiger établit que ces langues n'en sont « qu'une seule et même » nous semble aujourd'hui d'une rare audace. Quoiqu'il en soit, l'esquisse grammaticale du rromani incluse dans les « Derniers développements de la linguistique » de 1782 reste la première de ce genre.

La prolifération des idées fausses sur l'origine des Rroms avait, nous apprend Rüdiger, incité l'académie de Stockholm à proposer un prix pour qui résoudrait la question. C'est peut-être ce concours qui incita un anonyme suédois à soumettre en 1780 à cette société savante un manuscrit de 18 pages, à ce jour inédit : « Recherche sur les gens appelés Tatares, ou Tsiganes, Bohémiens. Leur origine, leur mode de vie, leur langue ainsi que l'époque et la manière dont ils se sont établis en Suède »¹⁴. Le texte est loin de présenter la qualité de celui de Rüdiger : d'abord d'un point de vue humain, puisque les 22 premiers paragraphes numérotés (sur 32 en

¹⁴ Undersökning om de så kallade Tattare eller Zigeuner, Cingari, Bohemiens, deras härkomst, lefnadssätt, språk m. m. Samt om, när och hwarest några Fatt sig ner i Sverige (une édition bilingue est sous presse à Paris). Observations faites selon la copie des archives de Rromani baxt.

tout) ne font que reprendre les poncifs sur ces « vagabonds desœuvrés, nombreux, fainéants, malveillants et trompeurs ». Curieusement pourtant, il les excuse de ces prétendus larcins en leur conseillant d'emprunter à Caton et Diogènes leurs remarques sur les magistrats corrompus condamnant un misérable voleur de pain... Les parents en effet, explique-t-il, enseignent à leurs enfants à se contenter de menus larcins. Sur le modèle de Vulcanius, il assimile les Roms aux Gètes mais propose des origines alternatives : Egypte bien sûr, mais aussi Pont Euxin, Ethiopie, Assyrie ou Cilicie – tous les lieux communs de l'époque, tout comme les allusions à Albert Krantz, Büsching et quelques autres auteurs moins connus, dont aucun n'a une idée claire sur ces gens. Relevons l'étonnement du Suédois constatant l'arrivée de nombreux Roms à des obsèques et concluant « ils ont une poste secrète et présentent donc un danger pour la société ».

La fin du manuscrit porte sur la langue, qualifiée de secrète (un grand classique des régions germaniques et scandinaves). Elle serait composée de roumain, de slave, de hongrois et d'autres langues encore, déformées à dessein – et les idées de l'auteur sur ce qu'il imagine être la parenté entre les langues fenniques et slaves (et avec le « scythe ») sont fort confuses, même s'il fait référence lui aussi à l'œuvre de Sajnovics. Sur un tableau de 24 mots, il trouve 13 correspondances avec le russe, une avec le hongrois, 9 avec le finnois, 6 avec l'allemand et 7 avec le latin. Il faut dire que les rapprochements sont le plus souvent inattendus, comme entre *guraani* (en fait *gurumni* « vache » < *go* « bovin » + *rupa* « forme ») et russe *korowa*... A noter que c'est la seule liste de mots qui aille dans le sens du romani vers la langue locale, alors dans tous les autres vocabulaires, c'est l'inverse. Autre grand classique : la prononciation serait liée aux traits somatiques, puisque « leur bouche et leurs lèvres sont grandes, larges et épaisses, nécessaires à l'articulation de leur langue, aspirée et pleine de sons comme 'schz' ou de mots slaves et leur mode de parler est spécifique, haut, dur, aigu, grossier et brutal, nécessitant des mouvements du corps et des mains, car elle se prononce avec difficulté comme le russe ». Le paragraphe 28, consacré aux degrés de comparaison, mentionne un comparatif irrégulier « comme dans toutes les autres langues » : *fedider* « meilleur », de *ćisko* « bon » (aujourd'hui *ćihko*). L'auteur distingue deux temps simples : le présent et le prétérit, dont il donne la conjugaison pour les verbes en « e » (le modèle est *drabavel* « lire » — curieux choix pour un peuple décrit quelques pages plus haut comme analphabète) et ceux en « a » (les modèles sont *xal* « manger » et *'sal* « rire »), sans doute par hasard, car l'auteur n'était probablement pas conscient de ces deux paradigmes (le suédois n'ayant pas de flexion selon la personne, cette description montre la bravoure de l'auteur). Le futur est périphrastique *kama' te xav* « je mangerai » pour « je veux manger », *kama' t'souva'* « je dormirai » – ce qui évoque bien entendu le futur romani du sud *ka xav*, *ka sovav* avec une particule issue du verbe vouloir, tout comme dans les autres langues balkaniques (grec $\theta\alpha$ < $\theta\epsilon\lambda\acute{\alpha}$, $\theta\epsilon\nu\acute{\alpha}$, formes du XVIIe siècle < $\theta\epsilon\lambda\acute{\omega}$ $\nu\alpha$, ce qui serait tout à fait parallèle à *kama'te*). Il conclut : « la liste de mots et la phraséologie tsigane que je possède dans ma collection prouve que la langue est très compliquée, comme l'anglais ».

De l'autre côté de la Manche, le 3 février 1785, le botaniste Sir Joseph Banks communiquait à la Société des amateurs d'antiquités de Londres une lettre de l'orientaliste William Marsden, qui écrivait « avoir été frappé de trouver de nombreux mots du spécimen [de Hiob Ludolf] familiers à ses yeux et avoir fait remarquer à Sir Joseph Banks, vers la fin de 1783, leur évidente correspondance avec des mots hindostani »... Marsden compléta lui-même son échantillon par une enquête auprès de Roms de sa région (Isleworth entre Londres et Heathrow) et il se fit envoyer une liste du romani de Turquie. Comparant ces mots avec leurs équivalents en hindustani, marathi et bengali, il put conclure à l'affinité des parlers rroms d'Europe et à leur origine indienne – ce qu'il communiqua à la Société savante comme « perfectly new to the world ». Deux mois plus tard, Sir Banks transmit la liste à la session du

7 avril de cette même Société savante (elle fut publiée en 1789 dans l'Annual Register, or a View of the History, Politics and Literature for the years 1784 and 1785).

Deux auteurs doivent encore être cités pour clore ce siècle. Le premier, Sulz, de Stuttgart, publie en 1787 une *Zigeuner-liste*, composée d'une « Brève description » en 30 paragraphes très courts des us et coutumes des Bohémiens et d'une liste de plus de 400 Rroms, de Jacob Reinhardt à Kali Čhaj, avec un paragraphe chacun de commentaire, tous assimilés à des brigands, des voleurs et (ce qui est particulièrement absurde) des assassins. En ceci il suit Ahasver Fritsch, qu'il cite nommément en introduction. Deux pages sont consacrées à la langue, pour expliquer par une vingtaine de phrases d'exemples qu'elle diffère de l'argot des voleurs. Son paragraphe XXV est même intitulé « Différence entre le Bohémien et le métier de voleur ». L'autre auteur est l'érudit allemand Peter Simon Pallas (1741-1811), nommé en 1767 par Catherine II professeur à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Elle le convoque en avril 1785, à l'issue d'une studieuse solitude de neuf mois, qu'elle avait largement consacrée à la comparaison des mots des langues du monde, ceci sous l'influence des idées monogéniques du Nîmois Antoine Court de Gébelin et elle charge le naturaliste de compiler ses « Vocabulaires comparés de tous les langues et dialectes rassemblés par des gens de qualité »¹⁵. Avec Hartwig Backmeister et Friedrich Nikolaï, il va s'acquitter de cette tâche monumentale et publiera en deux volumes environ 300 mots dans 200 langues du monde, du vieux slave au marquisien en passant par les langues de Sibérie... Le rromani y tient la place n° 166, juste avant le multanais, « l'hindustani du Bengale » et « celui du Dekkan ». Etant donnés les liens entre Pallas, Backmeister et Rüdiger, il n'y a pas lieu de s'étonner de cette position. Nos lecteurs fidèles ne seront pas non plus surpris du rôle de « la plus grande princesse du monde » dans cette entreprise encyclopédique (cf. n° 32 de 2010 de la revue « Catherine II et les langues »).

Divers auteurs ont tenté de déterminer à qui attribuer la découverte de l'origine indienne des Rroms. Nous ne nous joindrons pas bien sûr à ce jeu, car il est bien plus intéressant de réfléchir à ce qui se passait alors dans le microcosme des lettrés. Du naturel avec lequel plusieurs érudits font allusion à l'origine indienne des Rroms, il semblerait que les affirmations des intéressés eux-mêmes aux siècles précédents ne soient pas toutes passées inaperçues, mais qu'il aura simplement fallu un nouveau contexte pour qu'il leur fût enfin accordé crédit, et ce contexte était le renouveau d'intérêt pour l'Inde, à la suite de l'implantation là-bas des puissances européennes. C'est aussi ce qui stimule les recherches sur le sanscrit et la découverte de sa parenté avec les langues classiques d'Europe par William Jones. On voit aussi que bien avant l'avènement de la linguistique, le travail de l'amateur de langues était en partie dicté par des préoccupations extérieures qui modifiaient sa méthode : à la collection de mots pour leur exotisme, correspondait un travail machinal de compilation, sans remise en question des clichés infamants colportés par des Zedler, des Fritsch, des Krantz ou des Thomasius se copiant les uns les autres. Toutefois, lorsqu'un esprit éclairé veut dépasser à la fois les clichés (et notamment les clichés insultants) et la confusion des idées, on voit qu'il peut trouver des méthodes de déduction logique le conduisant à la réalité par une suite de faits objectifs. Ce fut le cas de Johannes Rüdiger, qui se détache dans tout ce siècle, non seulement car il ne se soumet pas au diktat d'un confortable conformisme raciste mais sa motivation et sa volonté lui donnent les moyens de résoudre un problème d'actualité en développant un raisonnement original et systématique.

Une approximation typologique des attitudes vis-à-vis des Rroms permet de distinguer les cinq perceptions principales suivantes :

¹⁵ Une édition commentée des éléments de rromani est en préparation à Paris et une autre à Belgrade.

- il s'agit de gens par atavisme dépravés, pernicieux pour la société et non perfectibles, « race d'hommes inutile et détestable », qu'il fait combattre par tous les moyens, quelle que soit leur origine, et empêcher de contaminer les citoyens normaux (c'était la position des anciens états allemands qui permettaient la chasse au fusil sur ces hors-la-loi, c'était aussi celle des nazis, théorisée notamment par Eva Justin dans sa thèse). Si l'origine indienne est acceptée, elle est attribuée à des éléments non-aryens impurs et intouchables, souvent appelés parias (non au sens indien de percussionnistes sans varṇa précise, mais au sens britannique de *çaṇḍala* ou *avarṇiques*).

- il s'agit de marginaux, de parasites et de délinquants d'origine européenne affichant une prétendue identité ethnique pour couvrir leur refus des normes sociales et leurs méfaits. Cette position, très populaire notamment en Espagne et en Allemagne aux XVII^e et XVIII^e siècles et encore défendue par Judith Okely en Grande-Bretagne, Wim Willems aux Pays Bas ou Nicole Martinez en France, jouit depuis quelques années d'un regain de popularité en Europe sous le subtil prétexte de désethniciser les Rroms et ne pas les discriminer en leur reconnaissant une origine exogène. Certaines autorités politiques européennes acceptent ces vues.

- il s'agit d'une population primitive et arriérée bien malgré elle, patriarcale, inadaptée et non intégrés aux valeurs européennes, mais possédant un bon fond et perfectible par le biais de mesures éducatives radicales. L'origine indienne n'est qu'anecdotique. Cette perception, majoritaire chez les Lumières, a inspiré les mesures d'assimilation forcée de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et de son fils Joseph II et elle continue à inspirer de nombreux cercles académiques ou humanitaires.

- il s'agit d'un peuple d'origine prestigieuse mais humilié et perverti par les injustices et les atrocités subies en Europe. Leur imposer les manières de penser européennes, notamment en matière de propriété, a eu des conséquences terribles. C'est par réaction de défense qu'il est sorti de la civilisation mais il peut la réintégrer à condition que l'on s'efforce d'amender ces sauvages de manière respectueuse de leur système légitime de normes et d'attitudes. C'est la perception de Rüdiger, très courante encore en Allemagne (notamment à gauche), et qui estime que les comportements pénalement condamnables d'une partie des Rroms est en fait patrimoine historiquement explicable, voire justifiable, de l'ensemble d'entre eux.

- les Rroms sont un peuple sans territoire compact d'origine indienne, ni meilleur ni pire que tous les autres, mais bien plus souvent que les autres en situation d'exclusion sociale d'abord par le refus européen de leur système original de normes et d'attitudes, ni meilleur ni pire que les autres, puis par la transformation en problème social d'un rejet initialement culturel combiné à une simple xénophobie de base.

Même si les Rroms ne devraient plus être perçus après six siècles de présence en Europe comme des « étrangers », toutes les étapes historiques de ce rejet collectif coexistent en synchronie. Ceci qui rend particulièrement difficiles leur déconstruction et l'élaboration de relations normales, d'autant plus que ces vues ne se rencontrent guère que parmi les Rroms¹⁶ eux-mêmes et qu'elles sont notamment rejetées par les autorités en place, celles qui ont le pouvoir de modifier le cours de l'Histoire.

On peut dire ainsi que, dans le contexte d'un XVIII^e siècle occidental où dominait la première des attitudes ci-dessus, la linguistique de Rüdiger est « engagée », non sans doute dans un sens idéologique, mais dans celui d'une implication personnelle de sa « faible voix » pour faire aller de pair avec succès qualité de travail intellectuel et humanisme.

ANNEXE 1 :

¹⁶ Au centre du malentendu se trouve la notion même d'intégration, puisqu'en général les Rroms estiment être un modèle d'intégration partout, sauf bien sûr en cas de rejet (exclusion, discrimination, massacre) ou d'assistanat intempestif et destructeur, tandis que les autorités les voient comme récalcitrants à l'assimilation telle qu'elles la conçoivent pour eux. Voir là-dessus notamment le document en ligne www.rroma-europa.eu.

année	Document en lien avec la langue	origine	
1515	Bénédictin anonyme [ms. de Munich] – 60 mots	aucune	
1542	Andrew Boorde "Egypt, and of theyr speche" – 15 phrases	Egypte	
1570	Johan van Ewsum "Clene Gijta spraka" – 52 mots ou phrases courtes	Egypte	
1597	Bonaventura Vulcanius [de Smed] "De Nubianis erronibus, quos..."	Nubie	
1603	≡ Hieronymus Megiser "Dictionarium 50..." – 71 mots de J. Scaliger	Egypte	
1616	Anglo-rromani anonyme – 108 mots dans les Confessions de Winchester	"fausse Egypte"	
1668	Evliya Çelebi (dial. Balkans) – une trentaine de mots et phrases courtes	Egypte	
1691	Hiob Ludolf – 40 mots (dont deux synonymes)	pas l’Egypte	
1723	Zigeunernamen (liste de quelques noms propres de Rroms d’Allemagne)	aucune	
1726	Waldheim Wörterbuch – 216 entrées mais moins de 100 en rromani	aucune	
1727	Collection vocum e lingua Cinganorum – Mr de la Croze Amsterdam 1741	aucune	
1750	Marqués de Sentmenat, Catalogne - 120 mots, dont 20 numéraux	aucune	
????	Autre Ibérique (anonyme) – 61 mots	Egypte	
1755	Anonyme : env. 900 mots de la langue bohémienne & lettre d’un Sinto	aucune	
1771	Phrase de Büttner	Indo-afghan	
1775	Traité d’ab Hortis (Samuel Agostini) – 75 mots dont 25 numéraux	Inde	
1776	Liste de Jacob Bryant – près de 280 mots	Indo-pers	
1777	Backmeister/Büttner/Johann Christian Rüdiger [corresp. privée]	Egypte	
1780	Suédois anonyme "Undersonkning... Tattar"- environ 50 mots	Asie-Turquie	
1782	Johann Christian Rüdiger	"Grundriss einer Geschichte..."	Inde
		"Neuester Zuwachs ... Sprachkunde"	Inde
1783	Heinrich Gottlieb Grellmann "Historischer Versuch über die Zigeuner"	Inde	
1784	Christian Jacob Kraus "Lettre du 28 décembre"	Inde	
1785	William Marsden "Observation on the language of the people..."	Inde	
1785	Immanuel Kant "Bestimmung des Begriffs einer Menschenrasse"	Inde	
1787	Sulz Gypsy list – 22 mots et phrases comparés à l’argot des voleurs	Egypte	
1789	Peter S. Pallas "Сравнительные словари..." – cc. 280 mots	Inde	

ANNEXE 2 :

Ce premier texte de la main d’un Rrom (en l’occurrence un Sinto) et qui soit parvenu jusqu’à nous illustre à la fois la langue et le traitement des Bohémiens au XVIII^e siècle.

[ORIGINAL] : Liel

Mirikomli romni ! – Ertiwlum Francfurt tatterwium Tegaijum apro Newoforo : aprodum nelis mange mishdo, mare manush tshingerwenes Ketteni, Tshiel nilte midshach Wettra ; Tshawewle nas wele dowä Keer, kaime gaijam medre gazdias Tele, mare ziga Toterno Kalbo nähsle penge, o Flachfo, Te Hanfa, Te Wulla Te Shwigarizakri, Te Stiff Tshakri ho spin derde gatshias nina Lopennawa wium Ketshorero Tewiam Hallauter nange. Denkerdum Tshinger wammangi kasht, Temre was Tiengri butin, oder hunte di kaw TeKinnaw Tschommoni, pre, Te bikkewaw pale, Te de denkerwaw Te ernährwaw mann Kiake mebiüm Kiake Kuremangrender peneapermande, buten Tshinger de, buten, thri nen marde, Timman, Tshimaster apri butin tshidde obollo ben Terackel Tutt andre sawe kolester kaime wiumadre. Te me tshawa tirerum Shinandro Meraben.

[RETRANSCRIT] : Lil

Miri kamli romni ! – Erati ‘wium Francfurtaθär, ‘wium te gelüm apr-o Nevo Fòro : apr-o drom na häs manqe mišto, ‘mare manuś čhingervènäs khetene, śil häs the mižax vètra ; čhave ‘vle nasvele. Dova kher, kaj ‘me geläm ‘me dre, xazdilās tele. ‘Mare ziga th’o terno kälbo naśle penqe. O fläkso th’e hänfa th’e vùla e śvigaricaqri th’e stif-čhaqri so spinderde xacilās nina. Lo phenàva [so] ‘vilüm ket’ čorrorro te ‘viläm halàuter nange. Denkerdum [te] čhingerwa ‘manqe kašt, te mre vastenqri butin, oder hùnte dikhav te kinav čhomoni pre, te bikenav pale, the denkervav te ernährvav man kiake. Me ‘vium kiake kuremanqrenθär, pene aper ‘manθe. Buten čhingerde, buten – trinen marde. *Timman, Tshimafter* apr-i butin čhide. O boloben te ‘rakhel Tut andre sawe kolesθär kaj me ‘vilüm andre. The me ‘čhàv tiro rom zin andr-o meraben.

[TRADUCTION] : Lettre

Ma chère femme ! – Hier [soir] je suis venu de Francfort, je suis venu et je suis allé à Neustadt : sur la route je ne me suis pas senti bien, nos gens [Sintés] se disputaient, il faisait froid et un méchant vent ; les enfants sont tombés malades. Cette maison, où nous sommes allés, a brûlé entièrement ; nos chèvres et le jeune veau se sont enfuis. Le lin et le chanvre et la laine de [ma] belle-sœur et de [ma] belle-fille (par adoption), qu’elles filaient, ont aussi brûlé. Je dis donc [que] je suis devenu si pauvre et nous avons été tous dépouillés. J’ai pensé à me couper du bois et [faire] du travail de mes mains, ou bien est-ce qu’il faut que je regarde à faire du commerce, et je pense gagner ma vie ainsi. Je suis devenu comme ça à cause des policiers, ils me sont tombés dessus. Ils en ont blessé beaucoup, beaucoup, et tué trois. Et moi, [???] ils m’ont mis au travail. Que le Ciel te protège de tout ce qui m’est arrivé. Et je reste ton mari jusqu’à la mort.

ANNEXE 3 :

Liste des phrases de Rüdiger selon la traduction de Barbara Makelin et la version en ourdou (arabo-hindustani) fournie à Rüdiger par son ami Pallas.

1. Dewel ne merele/*O Devel na merel.*
Dev na marri.
Gott nicht stirbt/**Dieu ne meurt pas.**
2. Manush ne tfchele dfchito/*O manuś na ačhola živdo.*
Adimi na lek fchiuta.
Der Mensch nicht lange lebt/**L’homme ne vit pas longtemps.**
3. Dei tfchummedele lefkre tfchawen, la hi but tut anter tfchutfchi.
Daj čumedel lesqre čhaven, la hi but thud ander čući.
Ma boffa unika fare, ini □ both dut schifchi ander.
Die Mutter küsset ihre Kinder, sie hat viel Milch in den Brüsten.
La mère embrasse ses enfants, elle a beaucoup de lait dans le sein.
- 3a. Lakro rom kamele la/*Laqro rrom kamel la.*
Unika marad □ uniku.
Ihr Mann liebt sie/**Son mari l’aime.**
4. Ageie romni has pari, dfchowe diwes enge la has jek tfchawo, nasweli joi hi kommi, lakri tfchai befchele bascher lati de rowele.
Agaja rromni has phari, śove dives enge la has jekh čhavo, nasveli joj hi ‘kòmi, laqri čhaj beśel paśe laθe thaj rovel.

**Is aurota ta □, fche dini ange uniku hui jek faro,
azarvali ini hei abbi, unika beti baite kane uniku bi rota.**
Diese Frau war schwanger, sechs Tagen vor sie hatte einen Sohn,
krank sie ist noch, ihre Tochter sitzt bey ihr und weinet.
**Cette femme était enceinte, il y a six jours elle a eu un fils,
elle est encore malade, sa fille est assise près d'elle et pleure.**

5. O tŕchawo ne kamele zertele/*O čhavo na kamel [te] cirdel.*
Saro na □ □.
Das Kind nicht will saugen/**L'enfant ne veut pas téter.**
6. Ageie tŕchai ne dŕchanel dŕchale kommi,
joi hi jekke berŕch de dui manet enge wiasli pro boliben.
*Agaja čhaj na zanel [te] zal akòmi,
joj hi jekhe berŕ thaj duj masek enge avias li pr-o boliben.*
**Is dai neihi fecta □ abbi,
ini hei jek baras bi do meihene ange po □.**
Dieses Mädchen nicht kann gehen noch,
sie ist einem Jahr und zwey Monaten vorgekommen auf die Welt.
**Cette fille ne peut pas marcher,
il y a un an et deux mois qu'elle est venue au monde.**
7. Agale ŕhtar tŕchawe hi halauter miŕchdo, o 'gluno naŕchele,
o duito ŕtele, o trito ghiewele, o ichtarto fale.
*Agala ŕtar čhave hi halauter miŕto, o angluno naŕel,
o dŕjto xutel, o trito gilavel, o ŕtarto asal.*
**Ischahar fare hei lob chub, peila dorta,
dufra □, titra □, ŕchauta hasna.**
Diese vier Knaben sind alle (gut) gesund, der erste läuft,
der zweyte springt, der dritte singt, der vierte lacht.
**Ces quatre garçons sont tous en bonne santé, le premier court,
le deuxième saute, le troisième chante, le quatrième rit.**
8. Agawe rom hi korero, leskri romn[i] hi taub, ne ŕchunele, te me rakkerwa.
Agava rrom hi korrerro, lesqri rromni hi kaŕuki, na ŕunel, so me rakeràva..
Is □ □ □ hei, □ □ □, na funta, kako □ □.
Dieser Mann ist blind, seine Frau ist taub, nicht sie höret, daß wir reden.
Cet homme est aveugle, sa femme est sourde, elle n'entend pas, que nous parlons¹⁷.
9. Tiro brale tŕchikalele, tiri paen ŕsowele,
tumaro dad hi pre, job ne achale de ne pile but.
*Tiro phral čhika lel [= del], tiri phen sovel,
tumaro dad hi opre, jov na xal thaj na piel but.*
**Tera bai □, teri bahan fote,
tumara bap hei ŕchakta, in na kata bi na pita both.**
Dein Bruder nieset, deine Schwester schläft,
euer Vater wachet, er (nicht) iŕt and (nicht) trinkt (viel) wenig.
**Ton frère éternue, ta sœur dort,
votre père veille, il ne mange pas et ne boit pas beaucoup.**
10. O nak hi maŕchkre o mui/*O nakh hi maŕkar o muj.*
Nak hi dermiane mu.
Die Nase ist in der Witte des Gesichts/**Le nez est au milieu du visage.**

¹⁷ En fait en rromani singulier : que je parle.

11. 'men hi dui pire de angro hacko wast pantfch ghuchtia.
Amen hi duj pire thaj angr-o hàko vast panz anguštã.
Hame □ do paun bi jekjek hat ander patfch angeli.
 Wir haben zwey Füße und an jeder Hand fünf Finger.
Nous avons deux pieds/jambes et à chaque main cinq doigts.
12. Pro fchero waxono bal/*Pr-o séro vakson [= barõn] o bal.*
Po firku □ bala.
 Auf dem Kopfe wachsen Haare/**Sur la tête croissent les cheveux.**
13. I tfchib de o dant hi ander mui/*I čhib thaj o dand hi ander muj.*
Schib bi dat hei □ mu ander.
 Die Zunge und die Zähne sind in dem Mund/**La langue et les dents sont dans la bouche.**
14. I dfchadfchi muffi hi foreder her ferfo/*I čaci musi hi zor[al]eder her [= sar] zervi.*
Sida □ hei zor □ fubi dava.
 Der rechte Arm ist stärker als der linke/**Le bras droit est plus fort que le gauche.**
15. Jek bal hi baru de sano, o rat hi lolo, o koghale hi hart her jek bar.
Jekh bal hi baro thaj sano, o rat hi lolo, o kokala hi hart her [= zorale sar] jekh barr.
Bal hei lamba bi barik, lahu hei lal, □ hei □ □ □ □.
 Ein Haar ist lang und dünne, das Blut ist roth, die Knochen sind hart wie ein Stein.
Un cheveu est long et fin, le sang est rouge, les os sont durs comme une pierre.
16. O matfcho hi jacka, aber kek gan/*O mačo hi jakha, aber kekh kan.*
Matfchi □ aka, □ □ kan.
 Der Fisch hat Augen, aber keine Ohren/**Le poisson a des yeux, mais pas d'oreille.**
17. Agawe tfcheriklo fligole lokes, job bafchele pri puh, les hi kale por andro paka,
 je fchpitzigu fchnablus de je tikno pori, andro leskri neste hi parne jari.
*Agava čiriklo fligol [= urãl] lokes, jov bešel pr-i phuv, les hi kale por[a] andr-o phaka,
 je špicìgo šnablus thaj jekh tikni pori, andra lesqri nèst hi parne jare.*
Is schenafer urta □, □ baitete □ zamindo, □ □ kale □ □ □,
is □ □ □, bi □ □ □, □ □ □ □ uschala andare.
 Dieser Vogel fliegt langsam, er sitzt sich auf die Erde, er hat schwarze Federn in den Flügeln,
 einen spitzigen Schnabel und einen kurzen Schwanz, in seinen Neste sind weiße Eyer.
**Cet oiseau vole lentement, il est assis {posé} sur la terre, il a des plumes noires aux ailes,
 un bec pointu et une queue courte, dans son nid il y a des œufs blancs.**
18. O rukkes hi fennole patriade fchubble nasti/*O rukkes hi zenole patria thaj šuvle nàsti.*
Schahar □ harja pata bi □ dahli.
 Der Baum hat grüneBlätter und dicke Aste
L'arbre a des feuilles vertes et des branches épaisses.
19. I jak chatfchole, me dikkaha o tu, flammus de i janger.
I jag xačol, ame dikhàha o thuv, jagorrã thaj o jangar.
Angar □, hame dekte diva, □ flammus bi i janger.
 Das Feuer brennt, wir schauen den Rãuch, die Flamme und die Kohlen.
Le feu brûle, nous voyons la fumée, les flammes et le charbon.
20. O panin andro flusse nafchele fsik/*O panin andr-o flusse [= and-i len] našel sig.*
Pani □ naddi □ □.
 Das Wasser in dem Flusse fließt geschwinden/**L'eau dans la rivière coule {fuit} vite.**

21. Mantus hi bareder her fcherno de tikneder her kam.
O éhonut hi bareder her [= sar] štèrno [= éxrain] thaj tikneder her [= sar] kham.

Schand he bara fitara fubi bi fchota fubi furitfch.

Der Mond ist größer als ein Stern und kleiner als die Sonne.

La lune est plus grosse qu'une étoile et plus petite que le soleil.

22. Teisse rati dias brifchendo, ka diwes teifarlo dikkigom je Regenboge.

Tàjsa rati dias brisendo, aka dives tajsar lo dikhlöm jekh Regenboge.

Kal ratme □ barasja, afchku □ falcher dekja □ □.

Gestern Nacht gab es Regen, diesen Tag Morgens sahe ich einen Regenbogen.

Hier il y a eu de la pluie, ce matin {ce jour matin} j'ai vu un arc-en-ciel.

23. Rati hi tumligo de diwese hi hell/*Rati hi tamlo thaj divese hi hell [= duślo].*

Rat hei andagar bi din-me hei rofchnaja.

Nachts ist es finster und des Tages ist helle.

La nuit il fait sombre et le jour il fait clair.

Bibliographie

[ANONYME]. Undersökning om de så kallade Tattare eller Zigeuner, Cingari, Bohemiens, deras härkomst, lefnadssätt, språk m. m. Samt om, när och hwarest några Fatt sig ner i Sverige. Coll. de RROMANI BAXT, Paris.

ADIEGO, Ignasi Xavier. The Spanish Gypsy Vocabulary of Manuscript 3929, Biblioteca Nacional de Madrid (18th c.) : a Rereading. In : Journal of the Gypsy Lore Society, vol. 8, Nr 1 de 1998. pp. 1-18.

ADIEGO, Ignasi Xavier. Un vocabulario español-gitano del Marqués de Sentmenat. Edición y estudio lingüístico. In : Foreign Language Study. Barcelone, 2002.

AGOSTON, Samuel dit ab Hortis. *Von dem heutigen Zustande, sonderbaren Sitten und Lebensart, wie auch von denen übrigen Eigenschaften und Umständen der Zigeuner in Ungarn* In: *Kaiserlich Königlich allergnädigst privilegirte [sic] Anzeige 1775-1776*. Edition bilingue (allemand français avec facsimile des originaux) sous presse aux bons soins de Silviu Petcu (Craiova-Paris).

ARCHAIMBAULT, Sylvie. Peter Simon Pallas, un naturaliste parmi les mots. In : Histoire Epistémologie Langage. N° 32/1 « Catherine II et les langues ». Paris, 2010. pp. 69-92.

BAKKER, Peter. An Early vocabulary of British Romani (1616): a Linguistica Analysis. In : Romani Studies, vol. 12 Issue 2, pp. 75-101. 2002.

BÜTTNER, Christian Wilhelm. *Vergleichungstafeln der Schriftarten verschiedener Völker, in denen vergangenen und gegen-wärtigen Zeiten*. Göttingen & Gotha, 1771. [disp. en ligne à sur <http://books.google.fr>]

COLIJN, G. Jan & alii. The Holocaust : Remembering for the Future. Washington D.C., 1997

FRIEDMAN, Victor & Robert Dankoff. The earliest Text in Balkan (Rumelian) Romani : a Passage from Evliya Çelebi's *Seyahāt nāmeḥ*. In : Journal of the Gypsy Lore Society, Fifth Series, vol. 1, Nr 1. pp. 1-20. 1991.

GRELLMANN, Heinrich Moritz Gottlieb. *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Lebensart, Verfassung und Schicksale dieses Volkes in Europa, nebst ihrem Ursprunge*. Göttingen, 1783.

KLUGE, Friedrich: *Rotwelsch. Quellen und Wortschatz der Gaunersprache und der verwandten Geheimsprachen*. Straßburg 1901 [disp. en ligne à

<http://www.archive.org/stream/rotwelschquelle01kluggoog#page/n5/mode/2up>]

KLUYVER, A. Un glossaire tsigane du seizième siècle. In : Journal of the Gypsy Lore Society, New Series, 4. pp. 131-142. 1910.

KNAUER, Georg Nicolaus. The Earliest Vocabulary of Rromani Words (c. 1515) in the *Collectanea* of Johannes ex Grafing. In : Journal of the Gypsy Lore Society, vol. 5, Nr 1. pp. 1-15. 2010.

MATRAS, Yaron. Johann Rüdiger and the Study of Romani in 18th century Germany. In : Journal of the Gypsy Lore Society, Fifth Series, 9. pp. 89-116. 1999.

MONTOYA JIMENEZ, Juan Ramón & Israel GABARRI VIERA. La lengua romani en España desde el siglo XVII hasta nuestros días. Madrid-Logroño, 2010.

MOUSSA, Sarga (sous la dir. de). Le mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe. Paris, 2008.

Pallas,

RÜDIGER, Johannes Chr. *Grundriß einer Geschichte der menschlichen Sprache*. Leipzig, 1782 [disp. en ligne sur <http://books.google.fr>]

RÜDIGER, Johannes Chr. *Neuester Zuwachs der teutschen, fremden und allgemeinen Sprachkunde*. Volume 1. Leipzig, 1782. [disp. en ligne à sur <http://books.google.fr>]

SAMPSON, John. Jacob Bryant: Being an Analysis of his Anglo-Romani Vocabulary, With a Discussion of the Place and Date of Collection and an Attempt to Show that Bryant, not Rüdiger, was the Earliest Discoverer of the Indian Origin of the Gypsies. In: *Journal of the Gypsy Lore Society*, 2nd series, Nr 4. pp. 162-194. 1910-11.